

Ontario, il y a quelques années, les sœurs Grises volèrent au secours des malheureux blessés et mutilés et les soignèrent avec une charité digne de leur Vénérable Fondatrice.

Et plus récemment encore n'ont elles pas mis en pratique cette recommandation de Mme d'Youville d'entreprendre toutes les bonnes œuvres que la Providence leur offrira et dans lesquelles elles seront autorisées par leurs supérieurs, lorsqu'elles ont sur un désir de Monseigneur de Montréal, accepté la direction de l'hôpital Notre-Dame. A toutes leurs autres œuvres, elles ont voulu ajouter celle du soin si fatiguant des malades, et quoique nullement préparées pour cela, elles ont, comme leur Mère accepté avec joie et charité ces nouvelles sollicitudes.

A côté des œuvres des sœurs Grises de Montréal revêtant toutes les formes et soulageant toutes les infortunes, apparaissent les missions du Nord-Ouest, si grandes et si sublimes de dévouement.

Si les filles de Mme d'Youville ont été héroïques en face de la mort qu'elles ont bravée dans les épidémies qui ont désolé notre ville, elles sont peut-être encore plus courageuses dans la constance de leur sacrifice et les privations qui les attendent dans les missions sauvages. « Nous entrons au refectoire affamées et nous en sortons peu rassasiées » écrivait l'une des sœurs missionnaires. Elles sont quelquefois plusieurs mois sans pain, sans sel, vivant de poisson qui est la seule nourriture de ces contrées.

## VIII

L'Œuvre des enfants trouvés fut le couronnement de la vie laborieuse et dévouée de la Vénérable Mère d'Youville, et après plusieurs maladies dont une la cloua sur sa chaise pendant sept ans, elle fut frappée d'une première attaque de paralysie qui lui ôta toute liberté de parler et de se mouvoir.

Malgré tous les secours de l'art, tous les soins de ses filles, toutes les prières de la ville entière, Mme d'Youville fut atteinte le 13 novembre 1771 d'une nouvelle attaque de paralysie : elle profita de l'usage de ses facultés pour recevoir avec une grande piété les sacrements de l'Église, se recommander aux prières de ses pauvres et adresser à ses filles ces paroles comme dernier adieu et testament spirituel, « Mes chères sœurs, soyez constamment fidèles aux devoirs de l'état que vous avez embrassé ; marchez toujours dans les voies de la régularité, de l'obéissance